



La vie au Montmartre

Bonne fête de Noël !

Bien chers lecteurs et lectrices,



Depuis des semaines la fête se prépare. Nous baignons dans un milieu de lumières, de décorations, d'étalages de jouets, de cadeaux à préparer... Cette fête fait monter en nous le désir de faire plaisir, de donner de la joie.

Autour de nous se multiplient les collectes de nourriture, des gestes de solidarité, des aides aux sans logis, des quêtes diverses... autant d'initiatives soutenues par des bonnes volontés tout au long de l'année, qui sont multipliées en cette période de Noël... Cette fête fait grandir en nous le geste du partage, de la solidarité.

Le Noël des enfants, les repas partagés de Noël, et tant d'autres initiatives viennent redonner sens aux manques de la vie d'aujourd'hui... Cette fête voudrait redonner de la place aux enfants, du temps à la famille, de l'attention aux isolés.

Dans le froid de l'hiver, dans le froid de nos vies, cette fête célébrée quasi universellement ne laisse personne indifférent. Elle offre à chacun de se tourner vers son prochain, elle révèle en tout humain un espace de chaleur, un coup de cœur qui est un élan d'amour.

Certes, il ne faut pas se le cacher, nous sommes davantage dans un « temps de fête » que dans un « temps de Noël ». Les airs de nos cantiques traditionnels sont utilisés comme support de vente plutôt que d'appels à la piété. La commercialisation, la surconsommation ont « paganisé » et peut-être occulté la signification religieuse de Noël, au risque de détruire le sentiment religieux de l'événement que nous voulons célébrer en cette fête chrétienne.

Ce déplacement nous renvoie au sens de la fête : la venue de Dieu parmi nous, le partage de sa vie avec nous, l'atten-

tion donnée aux plus faibles, les enfants, les blessés de la vie, les personnes isolées, la joie donnée à ceux qui attendent d'être libérés.

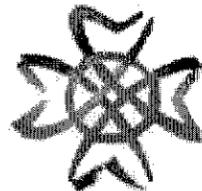
Loin de demeurer nostalgiques du « bon vieux temps », réjouissons-nous du regard nouveau que nous sommes appelés à jeter sur Noël. L'enfant de la crèche dans sa pauvreté éclaire les valeurs de charité et de solidarité, de partage et d'entraide, que nous pouvons partager avec les hommes de bonne volonté. Tous ces gestes renforcent nos liens humains. Ils peuvent s'inspirer de l'amour divin qui nous est donné en cette nuit de Noël.

Oui, « c'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme dans les yeux d'un enfant, chaque fois qu'on dépose les armes, chaque fois qu'on s'entend, chaque fois qu'on ouvre les mains, chaque fois qu'on force la misère à reculer plus loin, quand nos cœurs oubliant les offenses sont vraiment fraternels, quand enfin se lève l'espérance d'un amour plus réel... car Noël, ô mon frère, c'est l'Amour ».

Chers amis lecteurs, c'est Noël une fois encore. Réjouissons-nous pour tous les gestes fraternels, pour la joie donnée aux familles, pour l'attention portée aux plus démunis. Une fois encore, le monde sera meilleur ; pendant quelques heures il connaîtra un peu de bonheur. Et nous croyons que ce bonheur, Dieu le veut pour chacun de nous, pour toute l'humanité. Noël, c'est Dieu – avec – nous. C'est l'Espérance.

Toute la communauté du Montmartre vous souhaite de Joyeuses fêtes de Noël et une année nouvelle pleine d'Espérance.

Sébastien Bangandu, aa



ORDRE DES AUGUSTINIENS
Augustins
de l'Assomption

SOMMAIRE

Éditorial

Accompagnement spirituel
des personnes en fin de

vie



Fragilité des relations



Magie du dessin



Le bouddhisme, une
philosophie de la non-
violence



Les femmes et l'Église...



Le Noël convivial des
associés du Montmartre



Le noviciat
assomptionniste de
Worcester (USA) en visite
à Québec



Echos de la Journée
Assomptionniste



Coup de cœur



Responsable de la rédaction
Sébastien Bangandu, aa

sebastienaa.blogspot.ca

n°41

OCTOBRE-DECEMBRE

2013

www.lemontmartre.net

Accompagnement spirituel des personnes en fin de vie



Le 25 octobre 2013 ramenait le premier 5 à 7 de la saison d'automne du Montmartre. Le goûter, préparé par les bénévoles et savouré, les participants sont invités à se pencher sur une question d'actualité : l'accompagnement spirituel des personnes en fin de vie.

Gilles Nadeau, docteur en théologie pratique et prêtre responsable de la pastorale à la Maison-Michel Sarazin, se prête généreusement à la confiance de son rôle qui se veut un service discret et respectueux offert à des personnes qui savent qu'il n'y a plus d'alternative à leur vie. Accompagner ces personnes veut dire parler de vie et de mort. Avec un grand respect de l'intimité et des valeurs propres à ces personnes, parler d'accompagnement spirituel c'est surtout palper du doigt des situations diverses et concrètes de la vie de tout être humain. Comment définir précisément cette expérience ?



Sondant la motivation des participants présents à un tel 5 à 7, se manifestèrent des ex-accompagnatrices encore habitées par certains regrets et certaines peines de n'avoir peut-être pas été à la hauteur de leur tâche. D'autres témoignaient d'une expérience exceptionnelle et inoubliable par la beauté qui se manifesta. Certains étaient ministres de la communion en milieu hospitalier et rencontraient fréquemment des malades en soins palliatifs, d'autres ont vécu le traumatisme de la mort à envisager et se demandaient comment préparer leur propre mort pour éviter les mauvais moments.

Etre accompagné est-il un gage de bonne mort ? Pour monsieur Nadeau, il n'y a pas de bonne ou mauvaise mort car d'après lui, on meurt comme on peut. L'interprétation de cette phase de la vie, faite par les bien-portants, est souvent loin de la réalité et beaucoup sont inspirés par leur propre genre de mort. Plusieurs rumeurs entretiennent les modèles clichés : on meurt comme on a vécu – je te dis que moi ce ne serait pas long – la dernière piqûre va signer la fin – il était assez vieux pour faire un mort ! Il est beaucoup plus prudent d'accompagner l'autre pour ce qu'il est, avec tout son être, son genre de vie et surtout comme un vivant. Tant que la personne vit, elle peut percevoir sa fin de vie différemment de ce qu'on peut s'imaginer.



Si la personne était volubile et extravertie, il se peut qu'elle sache ce qu'elle veut et avec qui elle veut partager et vivre ses derniers jours. On ne force pas l'accompagnement, on l'offre. On n'a pas à s'imposer sous prétexte que l'accompagnement est très bon. Ce n'est pas vrai tout le temps. La personne, peu bavarde et peu portée à exprimer ses pensées et ses émotions, ne s'épanchera peut-être pas à qui l'on pense. Souvent un inconnu dit « bénévole de la MAISON » peut devenir la personne accompagnatrice choisie, d'autres fois, on préfère un proche.

Il faut prendre garde d'interpréter ce choix à notre désavantage, car les derniers moments de la vie d'une personne sont des jours privilégiés pour elle. Mon expérience spirituelle n'est pas la sienne, je me laisse toucher par ce qu'elle veut bien partager. D'abord



l'écoute, la compassion et le donnant-donnant, puisque nous sommes deux vivants qui nous acceptons dans la plus grande liberté possible. L'accompagnement spirituel prend autant de visages qu'il y a de personnes rencontrées. Une personne en fin de vie envisage sa mort à sa manière. Nous sommes tous concernés par ce phénomène si naturel mais, nous pouvons fuir ou le regarder en face, c'est ce qui détermine si l'accompagnement spirituel est choisi ou non.

Etre en contact avec la souffrance interpelle et questionne. Accompagner à travers ces réalités demande de saisir le réel besoin spirituel que seul le climat de confiance fait découvrir. Accompagner, c'est s'adapter à chaque individu et accepter de ne pas avoir le mandat de tout savoir. Bref, accompagner c'est avant tout aimer. Nombreuses autres interventions eurent lieu mais, j'espère avoir rapporté l'essentiel.

Michelle Desmeules

Fragilité des relations



Marie-Françoise Panisset

Le 31 octobre dernier, madame Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, est venue nous partager ses réflexions optimistes sur les relations que nous entretenons avec les autres : dans le couple, avec nos enfants ou avec nos ami(e)s. Rien n'est acquis en ce domaine dans un monde de performance marqué par l'individualisme.

Elle nous a rappelé que l'homme est un être d'attachement qui dès le début de son existence, a besoin de se développer dans une relation sécurisée avec sa mère ou avec une figure significative sur laquelle il peut s'appuyer inconditionnellement. Tout au long de sa vie il, a besoin des autres pour être heureux.



Rose-Marie Charest

Si l'enfant a pu profiter d'un cadre de vie stable où même les gestes routiniers ont un sens, il saura par la suite développer un style d'attachement sécuritaire où il pourra aimer en se sentant libre et respecté.

La liberté est un élément essentiel qui permet de solidifier une relation. Peut-être saura-t-il mieux juger quand une relation est malsaine pour lui et aura-t-il le courage d'y mettre fin lorsque c'est préférable de le faire.

Certaines personnes développent par contre, un



style d'attachement anxieux où elles ont sans cesse besoin de vérifier si elles sont aimées. D'autres évitent de s'investir dans une relation comme si elles n'en avaient pas besoin.

Ces réflexions concernent aussi nos relations avec nos proches et avec nos amis : la liberté donne de la légèreté au vivre ensemble. Ce n'est pas la culpabilité ni les

exigences qui caractérisent les contacts, mais c'est plutôt le plaisir de se donner du temps pour apprécier la compagnie de ceux que nous aimons et c'est un gage de solidité et de durabilité.



En définitive, il est important d'apprendre à goûter ce qui est bon dans ces relations. C'est un défi qui nous est proposé. Il sera ainsi plus facile d'être présent à l'autre sans nous perdre de vue et de créer un espace d'intersubjectivité. Dans la mesure où nous savons nous ouvrir à l'autre, il est bon de s'intéresser à cette personne à la fois proche et différente de nous.

Est-il nécessaire de rappeler que pour mieux vivre avec l'autre il faut savoir faire pour lui ce qu'on voudrait qu'on fasse pour soi ?

Marie-Françoise Panisset



Magie du dessin



Guy Bédard

Qu'ont à voir les dessins d'enfants avec le psaume 148 ? À première vue, rien du tout. Mais la fréquentation assidue et entêtée de ces deux éléments a fait surgir chez Mirielle Galipeau des merveilles de subtilité et de découvertes spirituelles insoupçonnées. Lors du brunch du Montmartre du 3 novembre dernier, cette pédagogue hors pair livre ses secrets à un auditoire attentif, étonné et progressivement émerveillé.

D'abord elle propose de nous mettre tous ensemble à la lecture à haute voix du psaume 148, ce que nous faisons... car toute poésie prend toujours sa véritable ampleur lorsqu'on la lance à haute voix. En effet, ce psaume est une véritable *pédagogie de la louange* qui part des anges et du soleil pour arriver jusqu'à nous, jusqu'à la louange des rois de la terre, de tous les peuples, des jeunes gens et des jeunes filles, des vieillards et des enfants. Tiens, des vieillards et enfants!



Et le voilà le point de rencontre entre le psaume et les dessins d'enfants que scrute Mireille, une grand'maman gâteau... probablement! Grâce à Mireille et ses lumineuses intuitions, le mouvement très large du psaume 148 nous entraîne, lentement, à saisir toutes les merveilles de la création dans leur élan de louange vers le Seigneur : *louez le Seigneur du haut des cieux...*

Comme le disait Pierre-Luc, jeune étudiant en philosophie qui participait à la rencontre, cette femme a fait une expérience qui procède d'un regret : celui de constater que ses propres enfants n'ont pas la foi, du moins pas celle dont elle fut et elle est toujours habitée et qu'elle aurait tellement voulu leur transmettre.



Mystère de la transmission des valeurs spirituelles! Elle s'est aperçue que la meilleure façon de se réconcilier avec elle-même et ses enfants, c'était de regarder la réalité autrement, soutenue par le psaume 148 comme une prière du cœur, comme un mantra. Et à force de se laisser ouvrir le cœur par ce psaume et de scruter ces dessins d'enfants, une lumière est apparue : elle s'est rendu compte que tous les membres de sa famille portent en eux, chacun à sa façon, cet hymne de louange à Dieu. À contre-courant de sa vision horizontale des choses, le psaume l'emmène à prendre de la hauteur, découvrant qu'ils sont, ces enfants et petits-enfants, des êtres spirituels à leur façon, inconsciemment en route vers leur Dieu.

Pour soutenir de façon durable leur démarche, elle veut leur léguer un livre qu'elle est en train de construire – dessins et textes – comme son testament. « Ils découvriront que leurs gribouillis et leurs dessins sont pour moi des expressions d'une vie spirituelle réelle. Ma foi transparaîtra à travers ce livre et viendra les rejoindre et leur dire qu'ils portent en eux le Bien, le Beau et le Vrai ».

Mireille, par sa pédagogie et sa forme inattendue de présentation, avec ses longs silences et ses consultations silencieuses de quelques éléments de son livre, engage son auditoire vers une expérience spirituelle à la fois artistique et spirituelle. Elle nous fait lentement pénétrer, au-delà du paraître, au-delà du dessin ou du gribouillis enfantin, pour nous emmener à la réalité spirituelle qui habite l'enfant – auteur. Et cette pédagogie traversée de nombreux silences m'a aussi amené à penser que Jésus, sur les chemins qu'il empruntait avec les foules et les personnes qu'il rencontrait, devait aussi maîtriser cet art du silence qui force l'autre à entrer en soi.



Et pour s'en convaincre, on n'a qu'à se remettre en mémoire son comportement et la pédagogie de son discours face à la femme adultère et à toute la foule venue là assister au spectacle d'une lapidation : « Alors Jésus se penche, lentement, et trace des traits dans le sable en disant : que celui qui n'a pas péché lui lance la première pierre ».

Guy Bédard



Le bouddhisme, une philosophie de la non-violence



P. F. Ricard

Tel fut le titre de la conférence de Mme Hélène Gilbert, du Centre Paramita de bouddhisme tibétain du Québec, dans un 5 à 7 qui a eu lieu au Montmartre le vendredi 15 novembre 2013. Son exposé avait pour objectif de nous introduire à la philosophie de la non-violence qu'est le bouddhisme.

D'entrée de jeu, notre conférencière nous a fait savoir que le bouddhisme est vieux de plus de 2 500 ans. Il possède de nombreuses méthodes pour atteindre la paix de l'esprit qui peuvent être utiles à tous, au-delà de nos affiliations spirituelles.

Poursuivant son intervention, elle a affirmé que toutes les religions ont au moins une base commune : l'amour. De plus, tout le monde est semblable au moins en ceci que tous veulent être heureux et que personne ne désire souffrir. Pour Madame Hélène, le bouddhisme est d'abord une philosophie morale. Mais lorsqu'il est pratiqué comme un rituel, il devient une religion (exemple, le zen eau Japon). Son paradigme est la loi de cause à effet (le « karmma »). Il admet la réincarnation – en fait la renaissance – pour le « courant de conscience » ou l'esprit humain.

Il n'y a pas de dieu créateur dans le bouddhisme. Par ailleurs, dans le bouddhisme, la méditation sert à trouver le calme mental. Cependant, il existe trois poisons pour le mental : *le désir, l'attachement à l'égo ; l'ignorance et le soi-identification.*

Le bouddhisme enseigne également à éviter les 10 actions négatives principales engendrées par le corps : (meurtre, vol, conduite mauvaise) ; par la parole (mensonge, mépris, division, bavardage inutile) et par l'esprit (convoitise, aversion, doute). Le nirvana est la libération du cycle des réincarnations (ou renaissances) pour soi et les autres. Ce qui permet la libération des souffrances du corps vieilli. La contrition dans le bouddhisme exige quatre forces (regret, intention de faire le bien, pélerinage et confiance dans la compassion).

À la question de savoir quel est le statut de l'espérance dans le bouddhisme, Madame Hélène a répondu en disant que comme nos souffrances sont liées à nos mauvaises actions, il existe une possibilité de contrition, pour effacer le karma négatif. Le mot « espérance », dans le bouddhisme est remplacé par le mot « effort », pour effacer le karma négatif. Le bouddhiste cherche l'équilibre, et il doit prendre conscience de l'interdépendance de chaque être vivant sur terre. La violence est l'antithèse de la patience.

Pierre François Ricard, laïc aa



Les femmes et l'Église...

Le 4 décembre dernier se tenait au Montmartre le



Monique Bédard G.

Grand Dossier sur « Les femmes et l'Église : Dialogue entre une femme catholique et une femme anglicane ». Madame Élisabeth Garant, directrice générale du Centre justice et foi et de la revue Relations ainsi que madame Darla Sloan, pasteure de l'Église Unie et collaboratrice à l'Église Anglicane de Québec sont les conférencières invitées.

Le cheminement de madame Garant, riche d'une longue expérience ici et en mission, s'est fait en lien avec la Compagnie de Jésus (Jésuites). Elle n'est pas théologienne et c'est au nom de son Baptême qu'elle nous partage sa foi en la coresponsabilité femmes et hommes en Église. Elle nous rappelle que le Concile Vatican II a soufflé un vent d'espoir sur notre Église mais force est de constater « qu'il existe encore une distance entre ce qui est évoqué au Concile et la réalité ».

Animée d'une conviction profonde que notre baptême fait des femmes des personnes co-responsables appelées à témoigner de Jésus-Christ, penser la place de la femme dans l'Église est une responsabilité baptismale pour tous. C'est au nom d'une Église communion, chère à Vatican II, que la priorité soit accordée à la mission et que la femme soit reconnue comme sujet responsable appelée à vivre en collégialité avec tous les responsables de cette mission. Il y a des zones d'ombre et de lumière...

L'espoir d'ouverture du concile s'est assombri avec la déclaration du pape Jean-Paul II qui a déclaré une fin de non recevoir à la demande d'accès des femmes au sacerdoce. Le refus du dialogue sur cette question fut un moment difficile pour les groupes de femmes en Église. Il serait impérieux de poursuivre la réflexion sur le service et le pouvoir et de revisiter l'image de la femme qui est véhiculée dans l'Église, image plutôt idyllique, qui affecte la co-responsabilité véritable.



Pourquoi rester ? Comment tenir ? Selon le Père général des Jésuites on ne peut imposer de limites à l'Esprit qui agit dans le cœur des femmes aussi pour la mission. Selon madame Garant il faut des milieux de vie ecclésiale qui permettent de vivre d'autres rapports-hommes femmes et regarder ensemble la mission ; questionner les structures de pouvoir qui empêchent la mission de donner sa pleine mesure.



Madame Darla Sloan est pasteure dans l'Église Unie mais ne peut présider l'Eucharistie dans l'Église Anglicane. Les expériences de ces deux Églises se rejoignent et il y a plus de lumière que d'ombre. Dans l'Église Unie la première femme pasteure a été nommée en 1936 et en 1976 pour l'Église Anglicane. Elle a grandi avec la présence des femmes dans les ministères de l'Église. Les frictions viennent des rapports cleric laïc.

Il arrive aussi que la femme ordonnée soit huée par d'autres femmes parce qu'elles est du côté du pouvoir. Il n'y a pas de discrimination entre son ministère et la mission. Certaines églises protestantes n'ordonnent pas les femmes. Pour madame Sloan c'est afin de vivre pleinement sa vocation baptismale qu'elle a répondu à son appel au ministère et aux divers services pastoraux. Ces églises rencontrent des difficultés similaires aux nôtres avec les jeunes qui ne les connaissent pas ou peu. La fermeture de lieux de culte et le regroupement de communautés sont aussi courants. Le ministère ne règle pas tout.

Il y a aussi plusieurs défis à relever pour les femmes ministres : L'autorité d'une jeune femme est parfois remise en question ; la possibilité d'un congé de maternité peut créer un obstacle ; pour plusieurs un vrai pasteur c'est un homme. Il y a encore des progrès à faire pour être reconnue pleinement. Il y a beaucoup de vocations mais peu de postes à temps plein et peu rémunérateurs, ce qui freine l'élan de plusieurs femmes.

Pour mesdames Garant et Sloan, il faut continuer de se rejoindre sur le terrain et échanger entre les diverses églises. S'enrichir de l'expérience de l'autre, se raconter et se soutenir dans nos revendications. L'ordination n'est pas une fin en soi mais un ministère pour transformer le monde.

Monique Bédard Grégoire



Le Noël convivial des associés du Montmartre

Le temps de fêtes approche. Noël, c'est une fête de famille, mais aussi une action de grâce pour le don de l'enfant Jésus au monde. Cette année, le frère Pierre Jean, économe de la communauté assomptionniste de Québec, a organisé un « Souper de Noël » pour remercier bénévoles et employés.



Fr. Pierre Jean

Cela s'est passé le mercredi 11 décembre dans la salle Saint Marie-Guyard du Centre Culture et Foi. Plus de cinquante personnes ont répondu à l'appel. Il s'agit des membres du conseil d'animation, d'un bon nombre de bénévoles laïcs, religieux et religieuses. Se sont joint à la fête nos hôtes venus des États-Unis : les pères Richard Lamoureux et Alex Castro, ainsi que les six novices.

Le frère Pierre Jean Genest, économe, a remercié le personnel, employés et bénévoles, pour le travail accompli durant l'année. Il a souligné le sens du devoir, la générosité et l'amour du travail bien fait. Il a encouragé tous et chacun à continuer de donner le meilleur de lui-même, pour la plus grande gloire de Dieu.



Prenant la parole à son tour, Chantal Rouette, laïque assomptionniste et responsable de la librairie, a remercié, au nom de tous, les religieux assomptionnistes pour leur sens d'ouverture et de collaboration.

Par la suite, nous avons pu partager, dans une ambiance cordiale et fraternelle, le verre de l'amitié et le repas succulent, œuvre de Mario, Stéphane et Michael. Le père Marcel nous a gratifiés par quelques morceaux de



musique qui ont ajouté à l'ambiance déjà festive de cette mémorable soirée. Un petit tirage au sort a eu lieu vers la fin de la soirée ; mesdames Gaétane Blais et Linda ont remporté les prix.

Sébastien Bangandu, aa



Le Noviciat assomptionniste de Worcester (USA) en visite à Québec

C'est le 5 décembre 2013, après 9 heures de voyage, que les 6 novices assomptionnistes de Worcester (**Jonathan Adams** (Britannique d'origine turque), **Leo Divina Gracia** (Philippines), **Manuel Coluca** (Mexico), **Marciano Lopez Solis** (Mexico), **Sagar Vijaya Gondiga** (Inde), **Wilder Perez Cubas** (Pérou), accompagnés de leur maître, le père **Richard Lamoureux** et de son assistant, le père **Alex Castro**, sont tous arrivés dans la communauté assomptionniste de Québec.



Fr. Jonathan

Le but de la visite était de permettre aux novices de découvrir une autre communauté assomptionniste en dehors des États-Unis. C'est ainsi que la visite dans la communauté de Québec a été une occasion pour les novices de pouvoir partager, pendant une semaine, le vécu et la réalité quotidienne des religieux assomptionnistes de cette entité de la province d'Amérique du Nord et Philippines, à travers leurs divers engagements apostoliques.

Bien qu'en voyage, le noviciat a suivi son programme normalement. Peu après leur arrivée au Montmartre Canadien, les novices se sont mis au travail en continuant leurs cours sur les deux Sermons de Saint Augustin sur la pauvreté. Après avoir soigneusement examiné et débattu sur ses deux sermons, les novices étaient prêts à réfléchir

La grande surprise pour les novices a été aussi la découverte d'une communauté de sœurs de sainte Jeanne d'Arc, au service de pères assomptionnistes au Montmartre. Leur dévouement auprès des pères était une découverte et une inspiration pour les novices dans le service du Seigneur et de son Église.

Les activités culturelles au centre du Montmartre étaient aussi une découverte pour les novices. Ceux-ci ont participé au repas de Noël avec les employés du Centre et les bénévoles. Ils ont aussi rencontré plusieurs laïcs assomptionnistes au cours d'un repas communautaire après la messe du dimanche.



Avant la fin de leur séjour à Québec, les novices ont eu plusieurs fois l'occasion de visiter le vieux Québec. Même le froid extrême, auquel beaucoup de novices n'étaient pas habitués, n'a pas freiné leur enthousiasme ni leur plaisir au cours des excursions dans la ville et à l'île d'Orléans. Une journée de retraite a conclu leur visite. Elle a été animée le Père Marcel Poirier. Le thème était les Béatitudes. Cela a donné aux novices une chance de terminer leur visite sur un mode sérieux et reposé avant d'affronter le long voyage de retour dans des conditions hivernales difficiles et des températures très basses.

C'est sur le coup de 9h00 du matin que les pères **Richard, Alex** et les novices ont quitté la communauté de Québec, pleins de bons souvenirs et de nombreuses anecdotes agréables qui les feront se souvenir de cette communauté vibrante avec beaucoup d'affection.

Jonathan ADAMS



Échos de la Journée Assomptionniste



Jocelyne Michaud

Le samedi 23 novembre, j'ai participé à la Journée assomptionniste qui se tenait sous le thème *Être chrétien dans une société laïque : est-ce possible?* Ce jour souligne justement l'anniversaire du décès du fondateur des Assomptionnistes, le Père Emmanuel d'Alzon. Le premier thème abordé « *Droits de Dieu et droits de l'Homme. L'histoire d'un affrontement* » a été présenté par le Père Marcel Poirier, supérieur de la communauté assomptionniste de Québec.

Je ne pourrai malheureusement qu'effleurer la densité du sujet traité. Voici l'introduction :

Dans le contexte québécois d'aujourd'hui où l'on discute vivement de "charte des valeurs québécoises" et "d'accommodements raisonnables", il est important pour nous réfléchir sur les rapports de la religion et de l'État. Il importe aussi d'enraciner cette réflexion dans ce qui constitue notre charisme comme Assomptionnistes. Un charisme n'est pas une réalité figée; pour survivre il doit être constamment actualisé et adapté aux circonstances changeantes. Nous allons le constater, les circonstances où vécut le P. d'Alzon, notre fondateur, diffèrent sensiblement des nôtres.

La réflexion s'est appuyée en 1er lieu sur la Parole de Dieu. "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu." Lc 20, 25. Cette réponse de Jésus, qui paraît si limpide, a dû en choquer plusieurs, car il n'était pas dans les mœurs de séparer ainsi le politique et le religieux. Cette réflexion s'enracinait aussi dans la spiritualité assomptionniste qui valorise la recherche de la VERITÉ, de l'UNITE, et de la CHARITÉ. Nous traduisons cela aujourd'hui par : "Hommes de communion, proposant la foi et solidaires des pauvres."

Le Père Marcel a ensuite rappelé différents éléments de l'histoire de l'Église, à partir de l'édit de Milan et de celle du fondateur, les deux n'ayant pas été vécues comme un grand fleuve tranquille. Le Père D'Alzon fait face à une laïcité agressive qui vise la disparition de la religion; ses principaux engagements sont les suivants : les protestants, la démocratie, la liberté d'enseignement, la visibilité sociale. Ses premiers disciples continuent le combat du fondateur. Le développement du journal *La Croix* place la congrégation au premier rang de l'opposition au gouvernement.



Aujourd'hui, l'Assomption s'incarne autrement ; elle porte sur le monde un regard positif et cherche à identifier dans le monde actuel les "pierres d'attente" de la Révélation, i.e. les aspirations spirituelles d'un monde en quête de sens. L'Église a reçu un trésor qu'elle doit partager : la Parole de Dieu. Cette réalité ne doit jamais être diluée. En conclusion, les valeurs en cause sont la liberté de conscience, d'opinion et d'association et celles-ci reposent sur la dignité inaliénable de toute personne.

À la suite de l'exposé, un travail en petits groupes a eu lieu et les questions proposées portaient sur l'inventaire des valeurs essentielles pour un Québec harmonieux, dans le contexte actuel et la manière dont chacun s'efforce de les appliquer dans son quotidien.

Les divers ateliers ont apporté plusieurs valeurs communes : la famille, l'amour, la solidarité, l'écoute, la tolérance, la justice et l'équité, le respect, l'expression de nos propres valeurs.

Dans l'après-midi, Charlotte Plante, une laïque, nous partage son témoignage sous le titre : « *Quelles sont les valeurs qui me motivent dans mon engagement et que je m'efforce de transmettre?* » Trois engagements fondamentaux sont au cœur de son quotidien: ses enfants et leurs familles, le vestiaire Saint-Dominique et les groupes de conversations spirituelles.

Charlotte aime et recherche la présence de ses enfants et de leurs familles, le plus souvent possible autour de la table. Même si la religion occupe peu de place dans leur vie, celle-ci se vit à travers la recherche du bonheur des autres. Au vestiaire Saint-Dominique, elle expérimente *l'amour en ayant une main tendue vers les autres, un appel à être plus grand que soi*. Dans les groupes de conversations spirituelles, elle vit *l'expérience d'être touchée au cœur par un Dieu d'écoute et de compassion et la prise de parole ou l'audace peu coutumière sur un texte biblique*.

Le dernier exposé était fait par le P. Édouard Shatov et avait pour thème: « *Dialogue sur les valeurs : mirage ou engagement?* » Il soutient que nous sommes à un grand tournant et vivons une révolution, surtout dans le monde occidental.

Alors plusieurs questions se posent: Comment traverser ce tournant? A quoi servent les valeurs? Comment être chrétien avec les autres? Comment être des femmes et des hommes de communion?

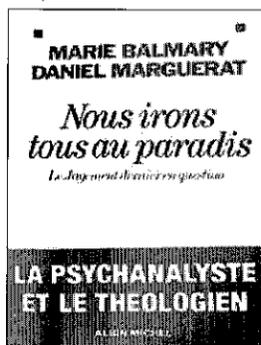
Pas toujours facile de répondre à toutes ces questions. Toutefois, le dialogue est à promouvoir dans une société où le prochain représente un danger. Il est important de comprendre et d'être compris de personnes qui professent des crédos différents. L'isolement qui grandit malgré la multiplication des moyens de communication est aussi à combattre. Dans nos relations humaines, il nous faut privilégier la dignité de la personne humaine ainsi que ses droits et libertés. L'engagement dans ce domaine appelle la responsabilité : *tu deviens responsable de ce que tu as approuvé* (Saint-Exupéry). La foi est un dialogue, une promesse toujours renouvelée.



En terminant, j'aimerais souligner la qualité des partages et des échanges, l'engagement des religieux et des laïcs, la justesse de l'animation de Claude Lamontagne et la beauté de la célébration eucharistique qui a clôturé notre journée assomptionniste.

Jocelyne Michaud, laïque aa

À la librairie ce mois-ci



le
en
li-
in-
il
té
La

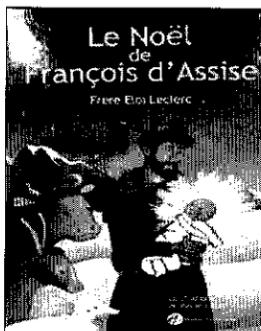
Coup de cœur du père Édouard

C'est un fait : le Jugement dernier n'est plus à la mode, et personne n'ira regretter le terrorisme sacré de jadis, sur lequel les Églises ont longtemps assis leur pouvoir clérical. Mais après des siècles de culpabilisation morbide et de peur de l'Enfer, faut-il pour autant rejeter l'idée d'une rétribution des actes de chacun ? Si le Dieu Juge d'antan est bien mort, en avons-nous vraiment fini avec la question du Mal et de la responsabilité ?

La psychanalyste Marie Balmiry et le théologien Daniel Marguerat reprennent ici cette question à sa racine : celle des textes bibliques qui demeurent terriblement sévères apparence – même ceux de l'Évangile. Or, à travers leur lecture en dialogue, une toute autre interprétation se fait jour, qui nous appelle à une vision de l'homme et de son avenir bérée de la peur. L'audace de ce livre à quatre mains nous fait découvrir une dimension soupçonnée des Écritures.

Coup de cœur de Chantal

Ce livre fait connaître aux enfants l'histoire de la première crèche vivante. C'était y a bien longtemps, dans un petit village d'Italie centrale. Saint François d'Assise, l'ami des pauvres et des petits, voulait voir de ses yeux et toucher de ses mains l'enfant Jésus couché dans une crèche, entouré d'un bœuf et d'un âne... Dans ce livre, l'enfant est invité avec François, d'écouter, de regarder et de découvrir la merveilleuse histoire de Noël.



Librairie est ouverte du lundi au vendredi, de 12h00 à 16h00.